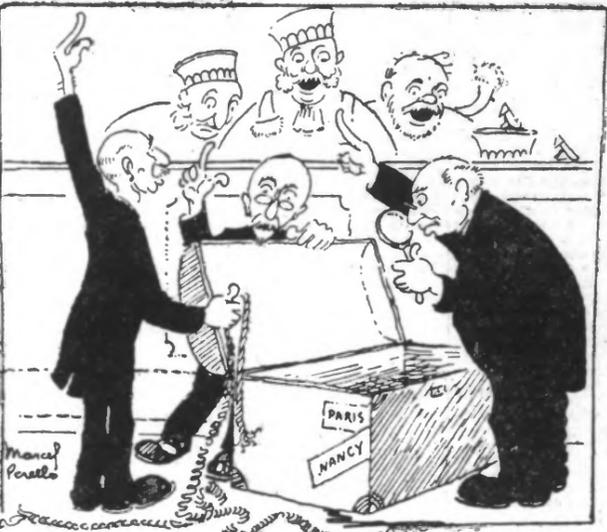


L'Éclair

DE ROUBAIX-TOURCOING

CES BONS EXPERTS! ELECTION de la REINE DE LA DENTELLE A CAUDRY



RECONSTITUTION LAIQUE Œuvre Bienfaisante

Les Amicales Scolaires du Nord poursuivent inlassablement leur action féconde de propagande et de généralisation



Mlle Jeanne BRICOUT Reine de la Bonneterie

Dans une auto fleurie, la nouvelle Majesté a été conduite à l'Hôtel de Ville, au milieu des acclamations de la foule et des détonations des boîtes d'artifice.



Mlle Louise COMIEN Reine du Tissage

Nous donnons aujourd'hui les photographies de Mlle Jeanne Bricout, reine de la Bonneterie, et de Mlle Louise Comien, reine du Tissage, deux jolies brunettes de 18 et 19 ans, dont l'élection a eu lieu ces jours derniers.

RECONSTITUTION LAIQUE Œuvre Bienfaisante

Œuvre Bienfaisante

Les Amicales Scolaires du Nord poursuivent inlassablement leur action féconde de propagande et de généralisation

Dans un article publié l'an dernier, nous avons montré avec quelle rapidité et avec quelle méthode l'école laïque s'était reconstruite dans le Nord depuis la guerre.

Leur Œuvre

A Roubaix et Tourcoing indépendamment de l'œuvre féconde accomplie par les groupements constitués des « Maisons Amicales » ont été créés dans lesquelles se réunissent tous les membres libérés.

Le but des Amicales Laïques

Un décret a dit dernièrement à la Chambre : « De l'instruction nationale dépend non seulement la restauration matérielle du pays, mais surtout sa formation morale.

Un taxi a disparu avec 125.000 fr.

Un négociant bruxellois, M. Sachs, arrivait avant-hier à Paris et, prenant un taxi où on avait chargé ses bagages, se faisait conduire dans un hôtel de l'avenue des Champs-Élysées.

Une femme chef de cambrioleurs

Paris, 25 juin. — Après une laborieuse et délicate enquête au sujet de cambrioleurs assez importants commis en province et dans la grande banlieue parisienne, l'inspecteur principal Leroy et le brigadier Châteauneuf, de la police judiciaire, viennent d'en démasquer et d'en arrêter les auteurs.

Les experts tiennent encore en ce moment, un peu partout, les emplois de grands premiers rôles. On les a vus dans les procès de Mme Bessarabov, où ils se sont montrés dignes d'être les compatriotes de M. Chéron en répondant au Président qui voulait savoir si Mlle Paule était bien l'auteur d'une certaine lettre.

Et pourtant! Dieu sait si ces Messieurs méritent tant de confiance et, vraiment, il faut que la réceptivité du public au bourrage de crâne soit devenue bien extraordinaire pour que l'on prenne encore au sérieux une institution qui constitue certainement une des plus belles fumisteries des temps modernes.

Malheureusement, la semaine dernière, le véritable auteur des missives adressées à l'armée brésilienne s'est bénévolement dénoncé et il n'est pas celui que l'on croyait. Du coup, l'étoile du docteur pâlit; on peut même dire qu'elle file, et l'accusée de Tulle que le savant expert avait confondu, aura beau jeu. Son avocat aura une belle occasion de se payer la tête des experts en écriture qui n'en continueront pas moins à déposer des conclusions décisives.

Mais les experts en écriture ne sont pas les seuls qui fassent souvent faillite. Rien n'est plus cocasse que les résultats auxquels arrivent, par exemple, deux experts chimistes quand ils ont à examiner, chacun de leur côté, une substance faisant l'objet d'un litige. J'ai un jour assisté à une discussion qui faillit dégénérer, en plein tribunal, en un pugilat entre deux chimistes éminents qui avaient « expertisé » le même beurre, dont le marchand était appelé devant la correctionnelle.

Pour l'un, le beurre était d'une pureté absolue; pour l'autre, il contenait 80 pour 100 de margarine. Comme chacun apportait des preuves également convaincantes de l'exactitude de son analyse, le tribunal, perplexe, crut que le doute devait profiter à l'inculpé, qui fut acquitté.

« C'était clair comme du jus de tripe; le Conseil de guerre prit ce pour le fin du fin de la connaissance scientifique... en resta, je jure dire, comme deux ronds de flan. Comme un seul homme, il condamna Dreyfus, démasqué par le kutch de Berillon... et commit ainsi une des plus belles erreurs judiciaires du siècle.

« Ça n'a pas découragé les spécialistes de l'expertise en écritures qui deviennent plus savants et plus nébuleux que jamais. Je viens de lire dans la « Revue Scientifique », un article que l'on s'accorde à trouver « remarquable » et dû à M. Solange Pellet, président de la Société technique des experts en écriture. Il est écrit, à propos de la méthode du docteur Locard, que l'on s'accorde à trouver « infallible » et il pose les principes fondamentaux des lois de l'écriture, dont le professeur lyonnais est appelé à faire usage pour confondre le méprisable auteur des lettres anonymes de Tulle. Il y est dit, entre autres belles choses, que « le geste graphique est sous l'influence immédiate du cerveau; sa forme n'est pas modifiée par l'organe scripteur si celui-ci fonctionne normalement et se trouve adapté suffisamment à sa fonction. Ainsi, un individu devenu manchot des deux bras, qui se met à écrire avec le pied, s'arrive à avoir une écriture possédant les mêmes caractéristiques d'ordre général que celles qu'il avait en écrivant avec la main ».

Il est bien évident que, lorsqu'en se ser-

vant des mains, on écrit comme un pied, on écrira encore de la même façon quand on utilisera sesorteils. Et quand on sait cela aussi bien que le docteur Locard, on ne peut plus commettre à l'insu d'une erreur graphologique.

Il y a eu du reste récemment l'occasion d'expérimenter la valeur de cette science absolue. Il y a quelque temps, les officiers supérieurs de l'armée brésilienne étaient inondés d'épîtres émanant d'un anonyme qui ne manifestait pour ces guerriers qu'une estime très relative. Ils étaient comparés, de façon peu flatteuse, aux sauteurs et aux macaques qui peuplent les forêts de leur pays. L'indignation fut grande dans toute l'armée et dieu sait en quels termes l'indignation s'exprime dans le sud de l'Amérique. On parlait de pourfendre comme un navet l'auteur de cette littérature... si on mettait la main dessus et, pour le découvrir, on s'adressa au docteur Locard en lui soumettant des échantillons de l'écriture d'un monsieur qu'on soupçonnait.

L'expertise fut décisive. Par des démonstrations péremptoires, le professeur prouve que le personnage soupçonné était le coupable. Ce fut un triomphe pour la science française!

Malheureusement, la semaine dernière, le véritable auteur des missives adressées à l'armée brésilienne s'est bénévolement dénoncé et il n'est pas celui que l'on croyait. Du coup, l'étoile du docteur pâlit; on peut même dire qu'elle file, et l'accusée de Tulle que le savant expert avait confondu, aura beau jeu. Son avocat aura une belle occasion de se payer la tête des experts en écriture qui n'en continueront pas moins à déposer des conclusions décisives.

Mais les experts en écriture ne sont pas les seuls qui fassent souvent faillite. Rien n'est plus cocasse que les résultats auxquels arrivent, par exemple, deux experts chimistes quand ils ont à examiner, chacun de leur côté, une substance faisant l'objet d'un litige. J'ai un jour assisté à une discussion qui faillit dégénérer, en plein tribunal, en un pugilat entre deux chimistes éminents qui avaient « expertisé » le même beurre, dont le marchand était appelé devant la correctionnelle.

Pour l'un, le beurre était d'une pureté absolue; pour l'autre, il contenait 80 pour 100 de margarine. Comme chacun apportait des preuves également convaincantes de l'exactitude de son analyse, le tribunal, perplexe, crut que le doute devait profiter à l'inculpé, qui fut acquitté.

« C'était clair comme du jus de tripe; le Conseil de guerre prit ce pour le fin du fin de la connaissance scientifique... en resta, je jure dire, comme deux ronds de flan. Comme un seul homme, il condamna Dreyfus, démasqué par le kutch de Berillon... et commit ainsi une des plus belles erreurs judiciaires du siècle.

« Ça n'a pas découragé les spécialistes de l'expertise en écritures qui deviennent plus savants et plus nébuleux que jamais. Je viens de lire dans la « Revue Scientifique », un article que l'on s'accorde à trouver « remarquable » et dû à M. Solange Pellet, président de la Société technique des experts en écriture. Il est écrit, à propos de la méthode du docteur Locard, que l'on s'accorde à trouver « infallible » et il pose les principes fondamentaux des lois de l'écriture, dont le professeur lyonnais est appelé à faire usage pour confondre le méprisable auteur des lettres anonymes de Tulle. Il y est dit, entre autres belles choses, que « le geste graphique est sous l'influence immédiate du cerveau; sa forme n'est pas modifiée par l'organe scripteur si celui-ci fonctionne normalement et se trouve adapté suffisamment à sa fonction. Ainsi, un individu devenu manchot des deux bras, qui se met à écrire avec le pied, s'arrive à avoir une écriture possédant les mêmes caractéristiques d'ordre général que celles qu'il avait en écrivant avec la main ».

Il est bien évident que, lorsqu'en se ser-

Drame de famille

Clermont-Ferrand, 25 juin. — Aux Châssagnes, haute commune d'Aranc, Pierre Rayrolles, a tiré à bout portant un coup de fusil sur son gendre, Louis Poyet, le blessant grièvement.

Mystérieuse explosion à Lens

M. Péano, gérant de la cantine italienne, rue Emile Zola, à Lens, profitant du congé du dimanche, a résolu d'apporter quelques améliorations à son café dans le but de le rendre plus confortable. Son travail terminé vers une heure du soir, il remisa la caisse d'outils et de clous dont il se servait, près du comptoir.

Immédiatement, M. Péano et d'autres pensionnaires vinrent relever les trois blessés que les docteurs Wagon et L'Hôte, prévenus aussitôt, vinrent soigner et firent transporter sans tarder à l'hôpital.

M. Cardon, commissaire de police a immédiatement ouvert une enquête pour déterminer les causes de cette explosion mystérieuse.

Un taxi a disparu avec 125.000 fr.

Un négociant bruxellois, M. Sachs, arrivait avant-hier à Paris et, prenant un taxi où on avait chargé ses bagages, se faisait conduire dans un hôtel de l'avenue des Champs-Élysées.

Or, par miracle les bagages se trouvaient une mallette à laquelle le négociant tenait tout particulièrement. Il y tenait d'autant plus qu'elle contenait des valeurs et des bijoux représentant une somme d'environ 125.000 francs.

Le taxi s'arrêta donc devant l'hôtel choisi par M. Sachs, qui, tandis qu'on s'occupait de ses bagages, s'était rendu au bureau pour s'assurer que la chambre était bien retenue.

Rassuré sur ce point, il revint vers la voiture dans l'intention de reprendre sa mallette. La voiture avait disparu avec la mallette.

L'ALLEMAGNE S'EXÉCUTE

En exécution du Traité de Versailles et par application d'accords entre les gouvernements français et allemands, approuvés par la Commission des réparations, l'Allemagne commence la livraison à la France de 840 péniches. Cette fourniture doit être achevée dans un délai d'environ une année.

Une femme chef de cambrioleurs

Paris, 25 juin. — Après une laborieuse et délicate enquête au sujet de cambrioleurs assez importants commis en province et dans la grande banlieue parisienne, l'inspecteur principal Leroy et le brigadier Châteauneuf, de la police judiciaire, viennent d'en démasquer et d'en arrêter les auteurs.

L'une des femmes, Germaine Berton, dite Germaine Berthe, est une jeune fille de 20 ans, originaire de Puteaux, se disant étudiante en droit et très connue parmi les militants libertaires pour sa violence, son corsage en soie rouge et son baret de velours.

Quelques instants après, deux de ses complices étaient arrêtés: Marius-Jean Billan, âgé de 28 ans, terrassier, originaire de Lyon, et son amie, Anne Boivin, âgée de 23 ans, également née à Lyon.

Anne Boivin, au moment de son arrestation, cachait un stylet dans son sac à main. Billard et sa compagne demeurèrent dans la garni, 22, rue Jules-Verne. L'un et l'autre étaient sans ressources depuis une semaine.

UN AVIATEUR A FAIT UNE CHUTE MORTELLE A BRUXELLES

Bruxelles, 25 juin. — Un accident s'est produit hier vers 7 heures, au cours d'une réunion d'aviation. Le capitaine français Bonneton a fait une chute grave; son état est désespéré. L'accident s'est produit au cours du concours de destruction des ballonnets. En voulant attraper un ballonnet trop près de terre, l'appareil a piqué du nez.

Le monument Berteaux

Chalon, 25 juin. — Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Maurice Berteaux, député de Seine-et-Oise, ministre de la Guerre, tué en 1911 dans un meeting d'aviation, dans l'exercice de ses fonctions, et qui était maire de Chalon depuis vingt ans.

Un marocain assassin

Alençon, 25 juin. — Le principal auteur de l'agression commise près de Mortagne, sur M. Jahanvier, qui avait été assassiné à coups de bar de fer, a été arrêté à Villers-Mer, et amené à Mortagne.

Un suicide a été dévoré par les bêtes sauvages

On avait annoncé, ces jours derniers, la disparition de M. Léopold Salasc, âgé de 40 ans, propriétaire au hameau de Rouet, à mi-chemin de Clermont à Béthard (Hérault).

Le corps du disparu a été découvert à 1 kilomètre environ de la ferme de Rouet. Le tête du malheureux avait été dévorée par les bêtes sauvages.

Un marocain assassin

Alençon, 25 juin. — Le principal auteur de l'agression commise près de Mortagne, sur M. Jahanvier, qui avait été assassiné à coups de bar de fer, a été arrêté à Villers-Mer, et amené à Mortagne.

C'est un marocain, âgé de 21 ans, nommé Ben Amour Ali, qui a avoué être également l'auteur d'une tentative de meurtre commise à Hautmont (Nord), sur un de ses camarades.

APRES L'ASSASSINAT du ministre allemand

RATHENAU

L'opinion de M. Loucheur

Un de nos confrères parisiens dit que, si on trouve dans les couloirs du Reichstag, au moment où le Chancelier WIRTH venait d'apprendre la mort de Rathenau, il s'approcha de lui et lui déclara bien haut, de façon à être entendu: « Pourquoi la France n'a-t-elle pas soutenu un Allemand honnête gens? Pourquoi n'a-t-elle pas encouragé les partis démocrates? Pourquoi nous a-t-elle infligé des conditions inexécables qui ont provoqué contre nous tant de haines? Les honnêtes gens n'ont pas le droit de vivre en Allemagne! »

M. LOUCHEUR, interrogé sur les conséquences que pourrait avoir l'assassinat de M. Rathenau, a répondu: « Déplorables et graves en tout état de cause, Rathenau avait compris qu'il était nécessaire et juste que l'Allemagne, dans la limite de ses forces réparatrices, se montrât volontairement plus digne que la France n'a-t-elle pas pardonné. Certes, j'essayais de obtenir pour le Reich tous les adoucissements possibles et déployais une argumentation inépuisable, mais il était de bonne foi et le problème des réparations, un jour ou l'autre, aurait reçu avec son concours une solution définitive. »

M. Loucheur, après avoir rappelé les conséquences de la révolution qui ont couru les derniers en Allemagne, a conclu: « Les partis de droite ont-ils voulu prendre les devants de Rathenau, prévenu, a-t-il inutilement essayé de leur faire quelques concessions? Je ne suis pas éloigné de le croire. En tout cas, il nous faut veiller avec soin sur ce qui va se passer et pratiquer la fois la politique énergique et juste qui pourra ramener la paix sociale dans ce pays. Nous n'avons rien à gagner à la révolution, ni, qu'elle vienne. »

Manifestations interdites

Berlin, 25 juin. — Le président de la police a interdit à Berlin les fêtes du Soldat. Le ministre prussien de l'Intérieur a interdit les cérémonies nationalistes et les fêtes de répitement. Le ministre saxon a pris des dispositions analogues.

Le gouvernement de Thuringe a interdit jusqu'à nouvel ordre tous les cortèges et manifestations en plein air. Suivant les journaux, le Congrès syndicaliste de Leipzig a décidé, après entente avec la section socialiste de Berlin de déclarer une grève générale de 24 heures, à partir du prochain jour de funérailles de M. Rathenau.

Valnes recherches

Berlin, 25 juin. — Le président de police a élevé à un million de marks la récompense promise pour la découverte des assassins de M. Rathenau. Les recherches entreprises par la police n'ont abouti jusqu'ici à aucun résultat appréciable.

Dissolution du Reichstag

Les socialistes majoritaires et indépendants et les évadés ont adressé au Chancelier Wirth un télégramme dans lequel ils demandent la dissolution immédiate du Reichstag et de nouvelles élections sur ce programme. Transformation de la Reichswehr et de la police, composées de soldats de républicains éprouvés, démocratisation de l'administration mesurée sévère pour mettre fin aux campagnes de diffamation contre la République et ses représentants sont l'objet, dissolution de toutes les organisations réactionnaires.

Un crime prémédité

Depuis la mort tragique d'Erzberger, le ministre Rathenau, dans des pamphlets, dans des chansons homicides, était désigné comme la prochaine victime, ainsi que le chancelier Wirth.

M. Rathenau, à chaque courrier, recevait de grossières injures, des menaces de mort, Fatalité, il n'en avait pas et avait bravement refusé une protection de la police spéciale. Il est évident que l'attentat avait été soigneusement préparé à un carrefour assurant, par de longues avenues bordées de villas, les routes des assassins. Comme démons, il n'y avait que dix traces passantes. Une femme, qui, avec son mouchoir étancha le sang inondant le visage du ministre mourant, et des maçons faisant des réparations à une villa disent qu'ils furent frappés de l'élegante carrosserie de l'auto, ainsi que des vêtements en cuir neuf des assassins, méconnaissables à cause de leurs énormes lunettes et de leurs casquettes à grande visière.

Une dame a déclaré: « Ces jeunes gens avaient des allures d'aviateurs ». D'autres prétendent avoir vu un témoin avec les assassins, qui disparurent dans la direction de Potsdam sans laisser de traces. Quant à la police, elle n'arriva que deux heures après le crime. Les agents ne ramassèrent même pas les éclats de grenades qui jonchaient le sol.

A la séance du Reichstag, où on parla des circonstances du crime, de nombreux députés demandèrent au ministre de l'Intérieur quels fonctionnaires de la police et quels magistrats seraient chargés de l'instruction. Pouvait-on se fier à leur diligence et à leur bonne volonté? On prétend qu'Escherich, plusieurs jours à Berlin. La presse de gauche dit que ce meurtre est le signal du mouvement nationaliste annoncé; elle réclame le désarmement des troupes réactionnaires et la mobilisation du Proletariat. Les démocrates reconnaissent que la République est en danger et approuvent des mesures exceptionnelles calquées sur celles qui furent décrétées après l'assassinat d'Erzberger.

Déclarations du chauffeur

Dans un premier interrogatoire, le chauffeur du docteur Rathenau a déclaré que le drame s'était déroulé de façon si rapide, qu'il